

PAUL MORAND ET LE GROUPE *CRITERION*

GIOVANNI ROTIROTI¹

ABSTRACT. *Paul Morand and the Criterion group.* The nineteenth-century French traveler Paul Morand used to say that Bucharest was a meeting point more than a city: «Bucharest, un petit Paris au milieu d'un grand village». This paper focuses on the efforts of Mircea Eliade, Petru Comarnescu, Dan Botta, Mircea Vulcănescu, Mihail Sebastian, Eugen Ionescu, Emil Cioran and Constantin Noica to modernize Romanian culture during the 1930s following the Greek model of the ancient polis. Through conferences dedicated to Lenin, Mussolini, Freud, Greta Garbo, Gide, Valéry, Bergson, Krishnamurti, Gandhi, Charlot, Proust, members of the Criterion group brought world culture to Bucharest and delivered it to their fellow citizens in the form of a Platonic dialogue.

Key words: *Paul Morand, Bucharest, Romanian Literature, Mircea Eliade, Petru Comarnescu, Eugen Ionescu, Romanian historiography, Comparative Literature.*

REZUMAT. *Paul Morand și grupul Criterion.* Călătorul francez din secolul al XIX-lea, Paul Morand, susținea că Bucureștiul era mai degrabă un punct de întâlnire, decât un oraș: „Bucureștiul, un Paris în mijlocul unui sat mare”. Lucrarea se concentrează asupra eforturilor lui Mircea Eliade, Petru Comarnescu, Dan Botta, Mircea Vulcănescu, Mihail Sebastian, Eugen Ionescu, Emil Cioran și

¹ *Contributia noastră este un omagiu adus Centenarului Marii Uniri a Românilor din 1918.* Giovanni ROTIROTI est Professeur de Langue et Littérature Roumaine à l'Université de Naples L'Orientale, Italie, Département d'Études Littéraires, Linguistiques et Comparées. Il est l'auteur de ces ouvrages : *Il mito della Tracia, Dioniso, la poesia. Tra Nietzsche, Platone e Mallarmé. Saggi di estetica e di poetica sul neoclassicismo di Dan Botta* (2000); *Dan Botta. Între poiesis și aisthesis* (2001); *Il processo alla scrittura. Pratiche e teorie dell'ascolto intorno all'esperienza poetica della traduzione* (2002); *Il demone della lucidità. Il «caso Cioran» tra psicanalisi e filosofia* (2005); *La comunità senza destino. Ionesco, Eliade, Cioran all'ombra di Criterion* (2008); *Odontotyranos. Ionesco e il fantasma del Rinoceronte* (2009); *Il piacere di leggere Urmuz. Indagini psicanalitiche sui fantasmi letterari delle 'Pagine bizzarre'* (2010); *Il segreto interdetto. Eliade, Cioran e Ionesco sulla scena comunitaria dell'esilio* (2011); *Il mistero dell'incontro* (2012); *Dezvrăjirea lui Cioran* (2016); *La passione del Reale. Emil Cioran, Gherasim Luca, Paul Celan e l'evento rivoluzionario dell'amore* (2016); *Chipul Meduzei* (2017); *Elogio della traduzione impossibile. Studi romeni di cultura letteraria, linguistica e comparata* (2017). E-mail: rotirotigr@inwind.it

Constantin Noica pentru modernizarea culturii românești în anii 1930, după modelul grecesc al vechiului polis. Prin conferințe dedicate lui Lenin, Mussolini, Freud, Greta Garbo, Gide, Valéry, Bergson, Krishnamurti, Gandhi, Charlot, Proust, membrii grupului Criterion au adus cultura mondială în București și au oferit-o concetățenilor sub forma unui dialog socratic.

Cuvinte cheie: Paul Morand, București, Literatura română, Mircea Eliade, Petru Comarnescu, Eugen Ionescu, istoriografia românească, literatura comparată.

À la fin de la Première Guerre mondiale, par la Grande Union de 1918 du Vieux Royaume et de la Transylvanie, se formait l'État national unitaire de Roumanie. La fin de la Première Guerre et la constitution de la Grande Roumanie accélère la dynamique urbaine de Bucarest. La capitale est soumise à une parisianisation censée montrer au monde que le pays a adhéré sans réserves à la modernité de type occidental. Malgré les plans très ambitieux qui visaient une profonde restructuration de la ville, la résistance des structures byzantines a imposé des choix économiques qui ont abouti sur des interventions sélectives, censé construire une image de marque.

C'est le début d'une cohabitation de deux modèles d'urbanité dans le cadre de la même ville : d'un côté le modèle traditionnel, byzantin et ottoman, et d'un autre côté le modèle occidental, français et rationnel. Ce qui est important c'est que les deux modèles restent ancrés dans des espaces lointains. Le premier, de nuance marchande et financière, continue à faire fonctionner le système urbain à travers les liaisons commerciales avec les grandes villes central et sud-est européennes. Le deuxième, subsumé au rôle politique que devrait jouer la ville, visait la création d'une image de ville capitale puissante, assise sur la même marche des grandes capitales de l'Europe. L'essentiel des nouvelles interventions peut être résumé par l'affirmation qu'elles ne font que de rationaliser les structures existantes. Les anciennes rues sinueuses, près du centre, sont recoupées dans un souci de linéarité et les espaces encore libres sont soumis aux rigueurs du cadastre. Le pittoresque et l'individualisation font lentement place aux régularités, à l'ordre, à l'uniformité. Ainsi, les nouveaux grands boulevards, coupant net l'ancien tissu urbain, malgré les efforts de les faire ressembler aux boulevards parisiens, restent très individualisés. Le nouveau Bucarest, rêvé par ses artistes et mis en œuvre par ses constructeurs, est une ville qui correspond aux exigences d'une capitale européenne. Les nouveaux bâtiments quittent le discret langage vernaculaire et s'inscrivent dans l'éclectisme de l'époque : le modernisme devient le langage naturel des grands boulevards. Les boulevards,

les rues, les places, les restaurants et les cafés donnent une image de ville moderne, qui rappelle Paris à des voyageurs occidentaux comme Paul Morand². Dans son livre intitulé *Bucarest*, publié en 1935, Morand décrit les *Foyers spirituels* de la capitale roumaine :

Dans un livre qui vise à être l'instantané d'une ville, je dois me limiter aux aspects extérieurs, à ce qui frappe la vue, plutôt qu'à ce qui intéresse l'esprit, c'est pourquoi je ne puis qu'effleurer en passant un sujet qui mériterait une longue étude, celui de l'intelligentzia roumaine. J'ai vu là, comme partout, des courants qui se croisent ou qui se contrarient ; ce qui m'a frappé, c'est que presque tous, sinon tous, ces groupes ont une position politique. Les spéculations abstraites ne semblent pas les passionner ; je n'ai pas deviné chez eux de réelles préoccupations religieuses ou métaphysiques et les chemins qui tendent vers l'absolu les attirent médiocrement. Les Roumains sont réalistes et polémistes. Ils sont même merveilleusement doués pour la polémique. Leur drôlerie, leur verve, leur mordant, leur rapidité, leur bon sens cynique les rendent redoutables. Il n'est pas facile de tenir sa place dans une discussion entre Roumains. Aussi sont-ils d'excellents journalistes ; aussi leurs intellectuels fondent-ils des journaux où la politique tient presque toute la place (ajoutons que la jeunesse universitaire, beaucoup trop nombreuse et, partant, vouée à la famine, verse dans les programmes et dans l'agitation politique)³.

Quant à la verve, au bon sens cynique redoutable des journalistes roumains, on pourrait partir d'un article publié le 30 septembre 1933 dans le journal *Rampa* sous le titre suivant : *Bucarest, cité du futur*. Celui-ci commence par ces paroles presque triomphales :

Et nous aurons une cité bordée d'immenses et énormes remparts. Les maisons auront un nombre imprécisé d'étages. L'année dernière, on en a construit une centaine. Cette année cinq cents. L'année prochaine on en construira cent mille. Il y a dix ans toutes les maisons étaient habitées et personne ne restait à la rue. Aujourd'hui, le nombre de maisons est de cent quatre-vingt pour cent habitants. Dans cinq ans, il sera de huit cent quatre-vingt, étant donné que le nombre d'habitants croît en progression arithmétique pendant que le nombre d'édifices destinés à accueillir les habitants connaît une progression géométrique (au minimum).

Dans le même temps, dans d'autres parties de la ville, on démolit des quartiers entiers faits de petites maisons, on désertifie les lieux et l'on restaure, en pleine cité, les espaces verts – les places ayant en revanche toutes été pavées.

² Cf. *București Gestion Urbaine*, Université de Lille mars 2016, pp. 24-26 : https://gestionurbaine.files.wordpress.com/2013/02/160313_livret.pdf

³ Paul Morand, *Bucarest*, Plon, Paris, 1935, pp. 210-211.

Le rendu est, sans aucun doute, occidental, mais, en fait, il est impossible de le prévoir. Pendant l'été les quelques habitants sont abattus par la chaleur qui éclate du sol et par le soleil qui brûle des hauteurs. Et pendant l'hiver le citoyen est jeté à dix mètres de distance par la fureur du vent, ou bien il se trouve enlisé sous des tas de neige. Les places sont très occidentales, ce qui est appréciable, il est vrai, pour les pays de climat tempéré ; chez nous, en revanche, elles deviendront le point de rencontre de toutes les intempéries, des vents, et des loups.

Ainsi, à Bucarest, les maisons avec le confort moderne se multiplieront, s'aggloméreront, et seront toujours plus vides [...] ; et sur les places vides s'égareront les loups dans des hectares de désert. Nous aurons des téléphones qui ne sonneront pas, où l'on entendra seulement l'absence de voix humaines. De grandes imprimeries, immenses, parfaitement équipées, n'auront jamais de travail ; le soir, la cité qui s'étend à l'infini, et dans le futur s'étendra plus encore, sera illuminée des réclames des cinémas, des théâtres, des restaurants, où l'on projettera des films dans des salles obscures et vides. L'on fera retentir des voix pour des oreilles absentes, des orchestres pour un seul convive attristé, ombrageux et somnolent, unique spectateur au milieu de deux mille sièges vacants⁴.

Le journaliste roumain affirme que cette ville imaginée ressemblera au crapaud qui se gonfle pour devenir gros comme le bœuf, à la différence que le crapaud n'éclatera pas à la fin, car l'estomac s'éloignera du foie, le cœur des poumons, et la communication entre les organes ne pourra plus advenir qu'au moyen d'un jet de pierre. Il nous dit en outre que cette ville, conçue pour accueillir 15 millions d'habitants, n'en contient en réalité aujourd'hui que 500 000. Il faudrait ainsi 500 000 écrivains, 500 000 étudiants, 500 000 officiels, prêtres, acteurs, journalistes, qui seraient contraints à faire le pied de grue, pour pleinement occuper la ville. L'article se conclut sur ces mots :

S'occidentaliser équivaut à mourir. Nous mourrons, dans un cimetière fait de remparts, solennels, au milieu des tours, des places et des téléphones.

Comme dans la cité rêvée par Papini, le pavé résonnera à vide. Et les mauvaises herbes pousseront au pied des immeubles de dix ou vingt étages.

Les cafards pulluleront dans les salles de concert. Les rats envahiront les routes, suivis par les chats, et les chats suivis des ours.

Et notre cité sera jolie et un peu apocalyptique. Si belle et moderne. Comme les écrivains d'aujourd'hui⁵.

La signature identifiable de cet essai journalistique est celle d'Eugen Ionescu qui, à son habitude, aime à se contredire. D'une part, il promet à Bucarest dans le cadre de l'association *Criterion*, dont il fait partie intégrante,

⁴ Eugen Ionescu, *București, cetate a viitorului*, in *Rampa*, an. XVI, n. 4 714, 30 sept. 1933, p. 1.

⁵ Ibidem.

sa campagne personnelle pour la modernisation des lettres roumaines, affirmant la nécessité de s'inspirer des modèles culturels occidentaux, et en premier lieu du français, et en même temps cet article semble s'orienter vers une position plus traditionaliste, exaltant les vertus du village traditionnel fait de « petites maisons et petits jardins, vêtements traditionnels et joueurs de violons », qui s'accorde plus opportunément avec la « *paresse orientale* » des Roumains.

Eugen Ionescu en Roumanie, avait depuis longtemps habitué ses lecteurs à ses spectaculaires provocations. Mais au-delà de son ironie mordante, il affirme une chose bien précise, dont l'inspiration provient directement du livre de Papini *Gog*, cité dans l'article. Le modèle de la ville un peu apocalyptique, qu'a à l'esprit Ionescu pendant l'ouverture de ce chantier à ciel ouvert de Bucarest – qui s'amplifie au Nord comme au Sud avec ses grands boulevards et la construction de l'arc de Triomphe – est celui de la « Ville Cimetièrè » et de la « Ville titanique » développées dans le chapitre « Villes nouvelles », qui contient par ailleurs la « Ville Invisible » qui se transformera rapidement dans le fameux livre d'Italo Calvino.

Cet article prend donc toute sa place à l'intérieur du débat ouvert au sein de l'association *Criterion*, dirigée par Mircea Eliade, dans le sillage des succès remportés avec *l'itinéraire spirituel* et le roman *Maitreyi*. À cette occasion, la critique de Slatina répond à ses amis qui mettaient en exergue un Bucarest capitale du futur, en mesure de faire dialoguer l'orient et l'occident, rêve de Mircea Eliade alors de son retour d'un voyage en Inde.

En effet, le groupe *Criterion*, effectivement coordonné par Petru Comarnescu, le réel animateur de cette entreprise associative, débuta l'organisation d'un cycle de conférences ouvertes au public de la capitale, à partir de l'automne 1932. Les thèmes débattus étaient de natures diverses, touchant aussi bien à la philosophie existentialiste, à la théorie économique, à la politique extérieure et aux partis nationaux, à la musique, aux arts figuratifs, à la littérature, au folklore, et même au sport. De nombreuses soirées furent dédiées aux « idoles » de l'époque : Freud, Lénine, Chaplin, Gide, Mussolini, Bergson, Krishnamurti, Greta Garbo, Gandhi, Valéry, Proust ; et ce passage en revue des temps d'alors connut un très grand succès public.

Ce qu'apportait comme nouveauté *Criterion* était la possibilité de faire revivre l'esprit démocratique de la *polis* grecque à l'intérieur de Bucarest, capitale de la Grande Roumanie. Les membres fondateurs avaient pris pour modèle la forme dialogique du *Banquet* de Platon, où à chaque conférence publique appelée symposium, était prévue la présence non pas d'un seul intervenant, mais de quatre ou cinq, abordant chaque thème sous le signe d'une forte tension dialectique, par des angles distincts et généralement opposés entre eux. Chacun des intervenants avait vingt minutes pour soutenir sa thèse, en face d'un public souvent partisan et tapageur. Ce besoin des « criterionistes » de

s'exprimer devant les parterres, plus qu'une exigence purement rhétorique ou spectaculaire, provenait d'un évident intérêt politique et social. Cela revenait pour eux à s'affranchir d'un complexe d'infériorité culturelle endémique, en face de l'ancienne génération d'écrivains, celle détentrice par tradition d'un pouvoir, confié par l'université, et qui lui permettait de contrôler l'imprimerie comme l'édition. L'objectif de *Criterion* était, qui plus est, de diffuser la grande culture mondiale, d'entrer activement dans la vie sociale de la capitale, et d'apporter un éclairage critique aux manifestations et événements les plus significatifs qui avaient lieu au-delà des frontières roumaines. Tout cela en vue d'initier un processus de régénération des lettres nationales, en restant malgré tout dans le sillon déjà creusé par la tradition nationale.

Pour les jeunes de *Criterion*, il n'était plus possible de parler en termes de vérité absolue, comme on le faisait dans les salles des universités ; n'était plus non plus concevable la figure de l'érudit, investi d'un savoir indiscutable, conféré et transmis par l'autorité de sa chaire ou du Parlement.

Le rapport entre les intellectuels de l'association et le public de lettrés, émaillé des naturelles tensions, des inévitables difficultés d'organisation logistique, n'avait pas été pensé selon le schéma rigide et fixe du système académique de « style ancien ». Les soirées de rencontre, le plus souvent dans des salles de conférence ou des théâtres de la capitale, étaient considérées par les représentants de *Criterion* comme une mise à l'épreuve, comme une création ouverte aux sens non univoques du jugement contradictoire, c'est-à-dire comme un acte et une élaboration vive de la pensée, dans un lieu social public, donc doté d'une valeur symbolique.

Ces soirées, soigneusement préparées, et parfois précédées la veille d'une simulation planifiée, se distinguaient surtout par une sorte de multi-perspectivisme méthodique. Dans les théâtres d'État, dans les cinémas ou les cercles culturels de Bucarest, étaient invitées des personnalités d'une certaine importance, qu'elles soient roumaines ou parfois étrangères. Le choix du modèle du « symposium » platonique, dit également beaucoup sur le procédé non conventionnel à partir duquel le philosophe et essayiste Nae Ionescu improvisait les leçons qu'il dispensait à l'université⁶. Ses leçons étaient en effet ouvertes au dialogue et à la contradiction entre les étudiants, et étaient également fréquentées par un vaste public d'auditeurs libres, dans lequel on remarquait la présence de beaucoup de femmes, attirées et fascinées par le discours et l'irrésistible personnalité « socratique » du maître. Il ne s'agit peut-être pas d'une simple coïncidence si les thèmes majoritairement débattus à *Criterion* étaient les mêmes que ceux affrontés en classe par le professeur de Métaphysique et Logique. Comme le dit aussi Paul Morand dans son *Bucarest* :

⁶ Cf. Gabriel Liiceanu, *Itinerariile unei vieți: E. M. Cioran; Apocalipsa după Cioran*, Editura Humanitas, București, 2011, pp. 106-107.

[...] même un maître de conférences de philosophie général et de métaphysique à la Faculté des Lettres de Bucarest, personnalité frappante et d'une intelligence hors pair, M. Nae Ionesco, se livre à une intense activité politique dans son journal *Cuvântul* (aujourd'hui suspendu) et a pour bras droit un philosophe indianiste, M. Mircea Eliade [sic!], M. Nae Ionesco a marqué de son empreinte plusieurs générations d'étudiants, pour la plupart venu de la terre ; imaginez M. Maritain s'adressant directement aux masses paysannes pour éveiller chez elles un puissant catholicisme national⁷.

L'esprit qui animait l'association *Criterion* était, pour Eliade, de type éducatif. Il est intéressant de noter que le produit économique des conférences venait réinvesti par les responsables de la manifestation, comme contribution aux dépenses induites par la publication des textes des promoteurs de *Criterion* et de leurs amis. Toutefois, les soirées se rendirent au bout d'un certain temps suspectes aux yeux de l'autorité, en partie car au cours de certaines des conférences les plus « brûlantes », des désordres avaient lieu, causés par le nombreux et turbulent jeune public, parcouru des oppositions entre factions politique d'extrême-droite et d'extrême gauche, que les forces de l'ordre étaient impuissantes à contrôler, et tendaient par principe à réprimer, faisant retomber la responsabilité des troubles sur les épaules du groupe *Criterion*, supposé politiquement subversif.

Les *Mémoires* de Mircea Eliade restituent « l'atmosphère insomniaque » de ces années-là, la grande fermentation culturelle à l'œuvre dans un Bucarest vivace et ouvert au dialogue entre les deux guerres mondiales, mais qui dévoilent aussi certains signes inquiétants, ces germes pathogènes de l'imminente méprise idéologique qui s'abattra d'ici peu sur toute la « jeune génération ». Comme l'écrit Eliade dans les *Mémoires* :

Ce qui sera appelé plus tard « l'esprit du groupe *Criterion* » se clarifiait et se précisait au fur et à mesure que nous réalisions notre programme. Dès les premiers débats, le public pressentit qu'il avait affaire à une expérience culturelle significative et de longue haleine. Et il nous resta fidèle jusqu'à la fin. Même lorsque l'on n'abordait pas des sujets brûlants, comme Lénine, Freud ou Gide, la salle était pleine. [...] Très rarement, et seulement à l'occasion des thèmes les plus délicats - comme par exemple Lénine ou Mussolini - les orateurs se rencontraient préliminairement et préparaient le débat dans les moindres détails. D'habitude, chacun exposait les arguments critiques qu'il désirait développer, et seulement si l'on voyait que certains d'entre nous avaient l'intention d'insister sur certains aspects, nous les priions de modifier leur schéma d'intervention. Dans tous les cas, la spontanéité du débat était presque toujours assurée. Ce qui donnait lieu parfois à des scènes amusantes.

⁷ Paul Morand, *Bucarest*, cit., pp. 212-212.

[...] Pour les membres du groupe *Criterion*, la réunion ne se concluait pas dans la salle de la Fondation Royale. Après chaque débat, nous nous rassemblions tous au café Corso, où nous occupions tout un coin de la salle du premier étage, et nous continuions à discuter même après minuit. [...] Notre objectif ne devait pas consister à simplement informer notre auditoire, mais en premier lieu à le « réveiller », à le confronter à tous les courants d'idées, et en fin de compte à modifier sa manière d'être dans le monde⁸.

Petru Comarnescu se remémore de plus les énormes difficultés bureaucratiques auxquelles il avait fait face pour obtenir les locaux nécessaires aux conférences. Dans son *Journal*, on peut lire que lors du « symposium sur Lénine », il y eut « deux salles archicombles de monde ». Il écrit avec fierté :

Le symposium du 13 octobre 1932 [...] fut extraordinairement unique dans les annales de nos conférences. L'on y parlait de Lénine en montrant la thèse léniniste en relation avec les thèses opposées. Et afin que l'on ne dise pas que nous, les jeunes, nous voulions rompre avec les anciens, nous avions prévu que chaque symposium fût présidé par une personnalité représentant les vieilles générations. Au symposium sur Lénine [...], préside C. Rădulescu-Motru. Arrivé avec quelques heures d'avance sur l'horaire prévu, je vis toute une foule entassée à l'entrée de la Fondation Carol I, et dans la salle contiguë, tellement de gens qu'on n'y pouvait plus entrer. Les communistes et leurs sympathisants s'étaient présentés avec une large avance. La police était aussi venue, et quand j'amenai le professeur Rădulescu-Motru, elle nous communiqua que le symposium ne pouvait plus se tenir, car il était sur le point de se transformer en manifestation communiste. Plein de courage, je dis que je garantissais le bon déroulement des choses, dans une atmosphère de tranquillité, et qu'il était préférable de maintenir le symposium plutôt que l'interdire. Étant donné que dans cette dernière éventualité, de fortes protestations et turbulences eussent pu se produire etc. Accompagnés de ceux qui devaient parler, Motru et moi sommes réussis à grand-peine à pénétrer dans la salle. On n'avait jamais vu autant d'hommes debout, et sur la balustrade du premier balcon certaines figures étaient déjà connues et d'autres non. Je vis que la majorité des employés de ma connaissance étaient communistes. Le symposium se déroula d'une manière civile, Motru faisait autorité, et les communistes étaient heureux que l'on discute de Lénine, même si celui-ci eusse adopté une position en net contraste avec celle des factions paysannes, bourgeoises et communistes. Cinq orateurs prirent la parole. Les applaudissements les plus vivaces se firent entendre au moment d'expliquer la personnalité et la conception de Lénine. Ce succès unique en son genre nous permit de répéter ce symposium encore trois ou quatre autres jours⁹.

⁸ Mircea Eliade, *Memorii 1907-1960*, Ediție revăzută și indice de Mircea Handoca, Editura Humanitas, București, 2004, pp 238-240.

⁹ Petru Comarnescu, *Jurnal (1931-1937)*, Editura Institutul European, Iași, 1994, p. 73.

Pour la soirée sur Lénine, on dispose également du témoignage d'Eliade. Les *Mémoires* reportent :

Pour la conférence sur Lénine, nous avons invité à participer, en plus de Belu Silber, Lucrețiu Pătrășcanu. Nous voulions avoir parmi nous deux marxistes, aux côtés de Mircea Vulcănescu et de Mihail Polihroniade, qui se préparaient à critiquer le marxisme, l'un au nom de la démocratie et l'autre au nom du nationalisme. [...] Et lorsqu'il rappela la phrase de Lénine – que l'État bourgeois est un cadavre qui sera renversé d'un seul coup – il fut applaudi aussi bien des étudiants nationalistes que des groupes de sympathisants communistes que la présence de Lucrețiu Pătrășcanu avait attirés à la Fondation. À la suite de ce débat s'est répandue la rumeur, surtout dans les arcanes de la *Siguranță* (la police secrète) que le groupe *Criterion* était cryptocommuniste. En réalité le seul communiste d'entre nous était Belu Silber. Mais le courage d'avoir invité à parler, et justement à la Fondation Carol I, le secrétaire du Parti communiste, avait été mal interprété. [...] Nous avons simplement cherché à être objectifs [...]. Nous pensions que dans une culture digne de ce nom, les courants de pensée pouvaient être représentés. Nous nous sentions suffisamment forts pour ne pas avoir peur de nous confronter à des idéologies et des systèmes de pensée contraires à nos convictions. Nous estimions en outre que nous n'aurions pu dépasser le provincialisme culturel sans abolir les complexes d'infériorité et les mécanismes de défense infantiles propres à toute culture mineure¹⁰.

On y remarque à contre-jour les premières scissions au sein de *Criterion*, celle par exemple de Polihroniade qui effectue les premiers pas politiques qui le porteront à se ranger du côté des milices légionnaires. Dans le compte-rendu de Comarnescu, l'on voit déjà qu'émerge à l'intérieur de *Criterion* l'interminable suite d'équivoques et de malentendus, qui mettra sérieusement à l'épreuve la cohabitation entre ses intervenants les plus remarquables, et la résistance du lien communautaire qui unit le groupe. Comarnescu écrit que la situation est devenue plutôt embrouillée et que l'équilibre démocratique du « symposium » se fait chaque jour plus précaire. La politique commence à entrer de force dans une manifestation qui se voulait à l'origine d'un caractère exclusivement culturel. Depuis l'estrade de *Criterion*, s'expriment alors des personnes impliquées avant tout dans « l'activisme politique ». Le mirage de la « révolution » et le fantasme de l'« homme nouveau » se fondaient en apparence avec l'idéal providentiel de la reconquête nationale.

À la suite de la conférence sur Lénine, le groupe *Criterion* commence à vivre sous l'emprise concrète de l'étau idéologique et politique. L'Association est soupçonnée par les autorités institutionnelles de bolchevisme, et est

¹⁰ Mircea Eliade, *Memorii 1907-1960*, cit., pp. 238-239.

d'autre part montrée du doigt par les groupuscules nationalistes, comme étant philosémite et antipatriotique. Comme s'en souvient Eliade : « le courage d'avoir invité à parler le secrétaire du Parti communiste a été mal interprété »¹¹. Mais « nous », écrit Comarnescu, avons « assuré le ministre de l'Intérieur », que « nous ne sommes ni communistes ni fascistes, simplement des intellectuels qui à travers la confrontation des idées et l'exposition des contradictions, cherchons à nous clarifier »¹². Cependant, l'attraction vers l'activité politique semble irrésistible au sein du groupe. Certains membres ont alors définitivement franchi le pas. « Nous aurons beaucoup de surprises » écrit sans cesse Comarnescu.

C'est le chant du cygne de *Criterion*, et nous ne sommes qu'en janvier 1933. Dans le cours de l'année, auront lieu de nombreux événements politiques majeurs qui culmineront au mois de décembre avec l'arrestation de Nae Ionescu, accusé officiellement d'être « l'instigateur de l'attentat » commis par les légionnaires aux dépens du premier ministre Ion Duca. Eliade lui-même, écrit dans les *Mémoires*, que les rapports associatifs régissant *Criterion*, peut-être à la suite de cet épisode, se sont irrévérablement compromis. Le choix du champ de l'activisme politique frappe désormais à la porte, mais l'expérience communautaire de *Criterion* ne s'éteindra que deux années plus tard, en 1935.

Voilà comment Paul Morand a jugé le groupe *Criterion* dans son fameux livre sur Bucarest :

Bref, je ne vois de vrais clercs selon la formule de Benda, que dans le groupe *Criterion* ; ces jeunes gens revenus de l'étranger redoutent un nationalisme étouffant et voudraient sauver la culture international et la libre discussion d'idée ; leur action artistique est grande et la tenue de leur journal tout à fait remarquable¹³.

Il est difficile aujourd'hui de qualifier ce qu'a été *Criterion* (comme génération, association culturelle, revue) après les horreurs que les idéologies totalitaires ont charrié vers le champ démocratique du politique. Il est plus facile de dire ce que n'a pas été *Criterion*.

Le groupe *Criterion* n'a pas été une de ces expériences révolutionnaires d'avant-garde, et n'a pas été non plus *uniquement*, un tournant du conservatisme réactionnaire.

Historiquement, les principales attaques portées contre l'association provenaient aussi bien de l'extrême-droite que de l'extrême-gauche, mais aussi du centre, et le motif en est peut-être que de tous les côtés, l'on réclamait

¹¹ Ibid., p. 239.

¹² Petru Comarnescu, *Jurnal (1931-1937)*, cit., p. 80.

¹³ Paul Morand, *Bucarest*, cit., p. 212.

à *Criterion*, pluraliste par vocation, un placement plus précis et définitif sur le fragile échiquier politique national.

Criterion fut en réalité une communauté intellectuelle, qui aujourd'hui encore doit être adéquatement pensée et interrogée, et il serait souhaitable de la restituer à la complexité historique qui lui appartient. L'on ne peut se contenter d'interprétations conciliantes et encore moins justificatives, et l'on ne peut pas non plus se laisser transporter par l'hystérie inquisitrice qui semble dominer la vulgate exégétique de ces dernières années, pensée en termes nettement judiciaires, si non relevant directement du droit pénal.

BIBLIOGRAPHIE

- Alexandrescu, Sorin, *Paradoxul român*, Editura Univers, București, 1998.
- Comarnescu, Petru, *Jurnal (1931-1937)*, Editura Institutul European, Iași, 1994.
- Eliade, Mircea, *Memorii 1907-1960*, Ediție revăzută și indice de Mircea Handoca, Editura Humanitas, București, 2004.
- Ionescu, Nae, *Roza Vînturilor*, Editura Roza Vînturilor, București, 1990.
- Ionescu, Eugen, *Război cu toată lumea. Publicistică românească*, vol. I-II, ediție îngrijită și bibliografie de Mariana Vartic și Aurel Sasu, Editura Humanitas, București, 1992.
- Laignel-Lavastine, Alexandra, *Cioran, Eliade, Ionesco: L'Oubli du fascisme*, Presses Universitaires de France - PUF, Paris, 2002.
- Le Gall, André, *Eugène Ionesco: mise en scène d'un existant spécial en son œuvre et en son temps*, Flammarion, Paris, 2009.
- Manolescu, Florin, *Enciclopedia exilului literar românesc 1945-1989*, Editura Compania, București, 2010.
- Morand, Paul, *Bucarest*, Plon, Paris, 1935.
- Mutti, Claudio, *Le penne dell'arcangelo*, Barbarossa, Milano, 1994.
- Ornea, Zigu, *Anii treizeci: extrema dreaptă românească*, Editura Fundației culturale române, București, 1995.
- Ornea, Zigu, *Glose despre altădată*, Editura ALLFA, București, 1999.
- Petreu, Marta, *Ionesco în țara tatălui*, Editura Biblioteca Apostrof, Cluj-Napoca, 2001.
- Petreu, Marta, *Un trecut deocheat sau Schimbarea la față a României*, Editura Apostrof, Cluj, 1999.
- Petreu, Marta, *De la Junimea la Noica. Studii de cultură românească*, Editura Polirom, Iași, 2011.
- Rotiroti, Giovanni, *La comunità senza destino. Ionesco, Eliade, Cioran all'ombra di Criterion*, Alef, Firenze, 2008.
- Rotiroti, Giovanni, *Odontotyranos. Ionesco e il fantasma del Rinoceronte*, Il Filo, Roma, 2009.
- Rotiroti, Giovanni, *Il segreto interdetto. Eliade, Cioran e Ionesco sulla scena comunitaria dell'esilio*, Edizioni ETS, Pisa, 2011.
- Țurcanu, Florin, *Mircea Eliade. Prizonierul istoriei*, Editura Humanitas, București, 2007.